

LE DROIT DE SAVOIR, LE DEVOIR D'INFORMER

Login :

Mot de passe :

LIBERTE

http://www.liberte-algerie.com

T+
TISSOT
SWISS WATCHES SINCE 1853
www.tissot.ch



Edition N° 4385 du Samedi 17 Février 2007

[La une](#) [Archives](#) [Nous contacter](#)

LIBERTE FOOT

LIBERTE ECONOMIE

L'EDITION DU JOUR

- [Actualité](#)
- [Economie](#)
- [Reportage :](#)
- [Contrebande](#)
- [L'Algérie profonde](#)
- [Sport](#)
- [La nouvelle de Adila Katia](#)
- [Horoscope du jour](#)
- [La 24](#)

RECHERCHER

ARTICLE

Tapez un mot clé ici

Recherche avancée

Rechercher

ESPACE ABONNES

Login:

Mot de passe:

Connexion

[Mot de passe oublié](#)[Inscription GRATUITE](#)PUB
PUBLICITE

PARTENAIRES

Jeune afrique.com

Retrouvez l'essentiel de l'actualité Maghrébine avec notre partenaire Jeune Afrique en cliquant ici

Publicité

PRIX



Actualité (Samedi 17 Février 2007)

Bouteflika-Chirac

Les adieux à une amitié contrariée

Par : Mounir Boudjema

Lu : (3092 fois)

Les effusions et les accolades sont les mêmes pour les photographes. Le couple Bouteflika-Chirac a vraisemblablement posé pour la dernière fois devant les objectifs des caméras. Pour les adieux de Chirac à l'Afrique, le président Bouteflika a fait le déplacement, pratiquement, pour le symbole. Pour l'amitié et le traité qui en découle, c'est l'échec sur toute la ligne.



Pourtant, les deux hommes ont toujours rêvé d'une photo. Un cliché qui marquerait l'histoire. Comme cette poignée de main dans une matinée grisâtre entre Helmut Kohl et François Mitterrand qui scella la réconciliation franco-allemande et enterra le contentieux de la Seconde Guerre mondiale. Les raccourcis de l'histoire sont ce qu'ils sont, Chirac tenant la main de Bouteflika devant le monument aux Martyrs algériens ne sera jamais photographié. Pudiquement, les deux Présidents n'ont pas abordé le sujet. Subtilement, aucun des deux n'a rejeté la faute sur l'autre d'un traité d'amitié moribond, cliniquement mort pour les plus sceptiques. Cannes était déjà marquée par les émotions des adieux de Chirac à ses "potes" africains et il semble bien, malgré les apparences cultivées depuis huit ans entre les deux hommes, que Bouteflika ne fait pas réellement partie des amitiés chiraquiennes.

Au-delà du registre sentimental, Cannes est la confirmation patente que le traité d'amitié, né dans l'euphorie de la visite de Jacques Chirac à Alger en mars 2003, est un fiasco politique. À qui la faute ? Les deux hommes partagent les torts même si chacun peut avancer des circonstances atténuantes.

Pour le président français, deux facteurs peuvent expliquer ce ratage monumental. D'abord, son sens de l'amitié. On le dit loyal dans ses amitiés, mais davantage dans ses inamitiés. S'il n'a jamais renié sa fidélité à certains "dictateurs" africains, il ne pouvait, même en bon équilibriste, veiller sur les intérêts du roi du Maroc, Mohammed VI, et considérer Bouteflika comme une relation de confiance.

Le parrain de Mohammed VI

Ce conflit d'intérêts franco-marocain a empoisonné la vision chiraquiennne. Les accolades sur le perron de l'Élysée n'y feront rien. Les représentants français à l'ONU, de Jean-François Dobelle à Jean-Marc de la Sablière, la garde diplomatique rapprochée de Chirac à

DILEM DU JOUR

LEGISLATIVES: LES ALGERIENS VONT VOTER LE 17 MAI



Agrandir

Galerie

L'EDITORIAL

Défis

Par : Abdelkamel K.

Il est temps qu'il soit mis fin à l'exploitation sauvage des réserves du continent en échange de produits finis surfacturés. Mais, la concrétisation de cet objectif passe par le relèvement des défis politiques, économiques, financiers, humains et sociaux auxquels l'Afrique est toujours confrontée.

CONTRECHAMP

LA CHRONIQUE



De HAMMOUCHE

LE RADAR

Galerie photo



Retrouvez une phototéque gratuite en ligne avec plus de 10 000 photos

New York, a fait échouer toutes les options acceptables sur le Sahara occidental au profit du Maroc. Lobbying, marchandages au Conseil de sécurité, pressions inamicales et substitution aux diplomates marocains ont fait des "sherpas" de Chirac les porte-voix du Maroc et, par conséquent, les détracteurs des propositions algériennes aux Nations unies.

Le président Bouteflika sait que Chirac ne peut concrétiser les promesses diplomatiques sur une neutralité pas évidente à tenir. Les diplomates algériens espérant, également, que leurs homologues français fassent la part des choses entre les amitiés subjectives du locataire de l'Élysée et les intérêts français au Maghreb. Mais sur ce dossier hautement sensible, la France de Chirac n'a pas évolué d'un iota. En guise de bouquet final, Chirac recevra le conseiller du roi du Maroc, Fouad El-Himma et le patron des services marocains pour un appui qui fera encore jaser à Alger. Chirac ne franchira pas les lignes rouges qu'il s'est imposées. Car Mohammed VI n'est plus un ami, mais pratiquement de la famille. Reste que ce ne sont pas les seules lignes imposées au président français.

Celles de l'histoire coloniale et de la mémoire sont tout autant infranchissables. Sur ce dossier, Chirac fera preuve d'une prudence extrême qui démontre son infime marge de manœuvre. Il avait, certes, tapé sur la table pour réviser l'article 4 de la loi du 23 février, mais comme sur le dossier marocain, il se dégage de lui cette étrange sensation d'un homme d'État qui donne de la main droite et ignore ce que fait sa main gauche.

Les dérapages de Douste-Blazy

Car pour la condamnation, Chirac n'ira pas plus loin. Que l'initiateur du projet, Philippe Douste-Blazy en l'occurrence, soit son chef de la diplomatie au moment de cette polémique ne l'émeut pas. Chirac ne se désolidarise pas, sur le fond, avec le locataire du Quai d'Orsay et l'envoi même à Alger se faire tancer le cuir par un Bouteflika colérique. Douste-Blazy en rajoutera une couche avec des déclarations peu affables et franchement pas aimables sur la santé du président algérien et son séjour médical à Paris. Chirac fera le dos rond et ne remettra pas Douste-Blazy à sa place. En décodé, Chirac joue aux ventriloques et rien ne dit que le diplomate français ne dise pas tout haut ce qu'on pense tout bas à l'Élysée.

Il y a eu également le poids incommensurable des lobbys de harkis, pieds-noirs, anciens militaires de l'armée française et les "nostalgiques" de la droite française que Chirac ne pouvait ignorer. C'est une des matrices politiques et électorales de l'ancien RPR et actuellement de l'UMP. Même Sarkozy l'a démontré avec son récent discours à Toulon. On ne s'affranchit pas de ces groupes de pression pour le seul désir d'Alger, qu'on l'appelle repentance, excuses ou pardon. Sur ce plan, Chirac n'a pas évolué car il ne le peut pas. Celui qui a dégradé Aussaresses ne peut mettre en parenthèses "la grandeur de la France" même si elle est entachée d'une histoire sanglante en Algérie.

L'amitié sans visas

Pour le président Bouteflika, les choses sont moins amères. Également sous le regard des lobbys nationalistes, notamment la famille révolutionnaire et d'une partie non négligeable du FLN, son ouverture sur la France aura duré le temps d'une passade. La difficulté à ne pas trop concéder à l'ennemi d'hier l'avait déjà taraudé en juin 2000 lorsqu'il fustige, au terme d'une visite mémorable à Paris, les harkis comparés aux "collaborateurs vichystes".

Depuis, Bouteflika s'est radicalisé. En mars 2003, il accueille Chirac devant une Alger qui semble reconquise à l'idée d'une nouvelle fraternité algéro-française. Le terme "refondation" devient à la mode. Les visas aussi. Bouteflika laisse la vedette à Chirac dans les rues d'Alger et mise sur le fait que le président français, sur la question des accords de libre circulation, est tenaillé par les contraintes européennes. La déception est grande malgré un bel effort de l'ambassade de France à Alger, mais les dossiers de visa font retomber cette euphorie comme un soufflet.

Bouteflika couple la question des visas à celle de la mémoire. L'auditoire en Algérie adhère à la question du "génocide français en Algérie" et se remémore les "enfumades". Comme Chirac, Bouteflika ne peut s'isoler sur cette question. En ancien combattant de l'ALN, il confie, allègrement et souvent, à ses interlocuteurs français que Chirac est "un ami" après avoir été un "ennemi", et que tous les deux ont été les soldats d'une guerre qu'il s'agit de ne pas reléguer dans les annexes du traité d'amitié.

Tous, de Chevènement à Sarkozy, en passant par Mazaud, Debré, Alliot-Marie ou Vauzelle, ont eu droit à ce chapelet au palais d'El-Mouradia répercuté aux oreilles de Chirac. En filigrane, Bouteflika espérait que Chirac fasse ce fameux "geste" qui sortira la France grandie aux yeux de l'histoire d'un passé colonial terrible et

1 LA UNE DU JOUR



@ LES PLUS DE LIBERTE

-  L'Édition en pdf
-  Votre pub chez nous
-  Qui somme nous?
-  A propos du site

reconstruire, après coup, sur des bases nouvelles. "La refondation" ne suppose-t-elle pas aplanir les vestiges du passé ? Rien ne vient de Paris, et à mesure que la déception grossit, les accusations algériennes s'amplifient.

D'une certaine manière, Bouteflika n'avait pas également une marge de manœuvre infinie sur la question des relations algéro-françaises.

En plus, les opérateurs français ne cessaient de se plaindre des marchés envolés et des appels d'offres "orientés" vers les Chinois, Américains et autres Européens. Une manière d'affirmer à la France cette souveraineté recouverte et la fin d'un huis clos pénalisant pour l'image de l'Algérie auprès de ses autres partenaires.

Ainsi, s'achève une "amitié" qui n'a jamais été une relation "privilegiée". Le calendrier a décidé que c'est Chirac qui a perdu. À trois mois de son départ de l'Élysée, il aura laissé, aux Algériens, l'image d'un Président proche mais grandiloquent, un "ami" plein de promesses, mais méfiant et un partenaire sympathique mais sans pragmatisme. Mais également un professionnel de la communication qui sait sourire aux photographes en présence de Bouteflika.

Mounir B.



Imprimer



Envoyer



Ajouter dans mon dossier



Archives



Nous contacter

[Accueil](#) · [Archives](#) · [Nous contacter](#)

Copyright (c) 1998-2005 Tous droits réservés LIBERTE

Développé par Code System

Powered by [httpPRESS](#)

Design par SABAOU